



CULTURE

En amoureux. Le dernier album d'Etienne Daho, autobiographique comme il se doit, raconte une histoire d'amour. Corps et armes: Etienne Daho, Virgin.

JEAN-MARC LALANNE 18 AVRIL 2000

CRITIQUE

Peu de chanteurs français envisagent à ce point la chanson comme un

mode particulier d'autofiction. Le sujet d'un album d'Etienne Daho est avant tout l'état conjecturel du sujet Daho saisi à un moment particulier de son existence, parfois euphorique et solaire (Paris ailleurs), parfois chagriné et tout gercé à l'intérieur (Eden). Corps et Armes est donc un nouveau chapitre à ce journal intime, entamé en 1981 avec l'indémorable Mythomane. Durant l'élaboration de ce chantier 2000, Daho est tombé amoureux; le disque est ainsi quasiment un concept-album sur les phases contradictoires et successives d'une histoire d'amour. Il s'ouvre en tout état de cause par la première rencontre avec l'être aimé, intitulée Ouverture, crescendo de cordes à la Craig Armstrong tout à la gloire de l'éblouissement amoureux, et dont le déjà culte «Et plus tu t'ouvres à moi, et plus je m'aperçois, que lentement je m'ouvre» s'entend comme la possible apologie d'une sexualité autoreverse décomplexée.

Par la suite, tout y passe: la difficulté à se défaire des habitudes de célibat (l'Année du dragon), les brouilles pour rire (Rendez-vous à Vedra), la reconduction des mêmes scénarios d'une histoire à l'autre (les Mauvais choix). A la chanson de rupture (la Baie) succède immédiatement la célébration des retrouvailles (la Mémoire vive), avant que l'album ne s'achève sur un rêve de fusion totale et extatique (San Antonia de luna et son «Je découvre l'été, l'été sans fin.»).

L'auteur découpe avec toujours autant de précision les sensations retorses et délicates qui font l'ordinaire de nos vies sentimentales, en leur donnant ici un tour élégiaque particulièrement serein et radieux.

Corps" Daho est donc en forme. L'album est très en formes, au sens le plus littéral du terme. Chaque morceau retravaille une forme particulière de la pop de ces quatre dernières décennies. La Baie s'approprie avec élégance les cuivres et le piano de Burt Bacharach, Rendez-vous à Vedra revisite le groove des hits de la Motown, Make believe flirte avec la pop arty new-yorkaise (avec Vanessa Daou en invitée), le Brasier est une ballade beattlesienne comme Oasis ne sait plus en faire (son Wonderwall à lui)" C'est presque de la chanson de genre. Jusqu'à la Mémoire vive, qui

réécrit ses propres pop songs des années 80 (avec une attaque de synthé qui semble surgie de Pop Satori). A chaque fois, Daho et son équipe de choc (Les Valentins à la coréalisation, Soligny et de nombreux Anglo-Saxons aux compositions) déploient beaucoup d'ingéniosité en matière de subtilités mélodiques et d'arrangements.

" et armes. Au final, ce Corps et Armes ne manque ni de corps (Daho y chante bien), ni d'armes (production imparable). Que faudrait-il alors pour que la fête soit totale? Presque rien, sinon peut-être quelques saignements de l'âme. Eden, album dépressif mal-aimé, reste notre préféré. C'est injuste, un peu dégoûtant, mais qu'attend-on d'une pop-star sinon qu'elle souffre à notre place?

LALANNE Jean-Marc